

Pour une histoire de l'américanisme en France

Le continent américain, lieu de si profonds changements au cours de son histoire vaste et puissante, permet aux scientifiques "curieux du présent ou investigateurs du passé" d'étudier un monde largement original. Depuis la fin du XIX^e siècle, les sciences humaines et sociales françaises l'ont investi, leurs chercheurs analysant ces territoires et fécondant leurs disciplines de leurs réflexions et découvertes. Cette exposition revient sur l'histoire de l'américanisme français mettant en valeur les moments forts de son évolution.

Douze tableaux illustrent le travail des hommes et des idées. L'invention de la latinité de l'Amérique facilite au début du XX^e siècle le rayonnement du "laboratoire" américain, disponible pour de nombreux savants intéressés par les Amériques. On observe alors les scientifiques au travail pour apprendre des territoires, cultures et sociétés et engager leurs disciplines sur des pistes nouvelles. La structuration du champ scientifique initiée par les études sur l'Amérique latine, gagne au début du XXI^e siècle, celles sur l'ensemble du continent, dans une perspective souvent transcontinentale et transdisciplinaire.

L'invention de la latinité de l'Amérique et le rayonnement du laboratoire américain : 1895-1944



Immeuble où fut créée l'Alliance française, boulevard Raspail, à Paris, en 1883

Diffusion de la langue et de la culture dans les Amériques :

Pour renforcer le rayonnement culturel français à l'étranger après la défaite française de 1870, le 21 juillet 1883, naquit à Paris sous l'égide de Paul Cambon (alors chef de cabinet de Jules Ferry) L'association nationale pour la propagation de la langue française dans les colonies et à l'étranger.

Très tôt, des filiales allaient s'implanter dans divers pays américains.

Un maillage d'écoles religieuses françaises :

Au XIX^e et début du XX^e siècle furent fondées des centaines d'écoles et de collèges, animés par des milliers de religieux et religieuses qui s'installèrent en Amérique latine, mais aussi au Canada et aux États-Unis.

Cet « exil » fut vécu dans un esprit missionnaire qui répandit dans les Amériques le catholicisme à la française, la langue et les livres nationaux.



Collège de secrétariat Notre-Dame à Montréal

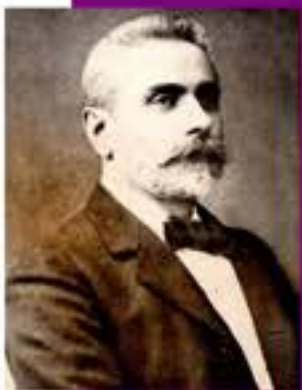


Religieuses du Saint-Rosaire au Honduras

Des intellectuels français en Amérique, efficaces relais de la métropole en terre américaine :

Ils furent nombreux. Paul Groussac fut sans doute l'un des plus emblématiques. Il dirigea la bibliothèque nationale de Buenos Aires durant quarante années et se fit le propagateur zélé de la culture française en Argentine et argentine en France.

Paul Groussac (1848-1929)



D'origine française, il arriva très jeune en Argentine guidé par l'esprit d'aventure. À force de travail il devint écrivain, historien, journaliste, critique littéraire et bibliothécaire.

Il se révéla un remarquable passeur de cultures entre ses pays d'origine et d'accueil. La France ignora longtemps l'homme qui avait tant besoin pour son renom outre-Atlantique, les chercheurs cependant s'intéressent à nouveau à son œuvre.



Buste de Groussac dans le parc Tres de Febrero à Buenos Aires

Un laboratoire à la disposition des savants intéressés par les Amériques

En 1900, l'américanisme est assez peu défini. Le grand dictionnaire Larousse du XIX^e siècle le décrit comme « l'ensemble des sciences humaines appliquées à l'étude du continent américain ». **Désiré Pector** en recense les lacunes : *Notes sur l'américanisme. Quelques-unes de ses lacunes en 1900.*

Les sociétés savantes gravitant autour de la Société des Américanistes cherchent à améliorer cette situation.

À la source du « laboratoire » américain



Gabriel Hanotaux

Gabriel Hanotaux (1853-1944), diplomate et **Georges Dumas** (1866-1946), professeur de médecine à la Faculté de Paris, déploient au début du XX^e siècle, une activité remarquable pour promouvoir les Amériques comme terrain d'études et d'échanges.



Georges Dumas

Ils n'ont de cesse de réunir politiques, scientifiques et directeurs d'entreprise pour inciter à investir les Amériques, au Nord comme au Sud, afin de concurrencer l'influence anglo-saxonne.



Louis Liard

Le Groupement des universités et grandes écoles de France pour les relations avec l'Amérique latine est mis en place en 1908 sous la présidence du vice-chancelier de l'université de Paris **Louis Liard**.

Le Comité France Amérique est créé en 1909 à l'initiative de Gabriel Hanotaux. Son objectif : « informer et alerter les dirigeants et l'opinion publique de l'importance que revêtent les États-Unis dans la vie du monde ».

L'activité du Comité France-Amérique

Pour l'essentiel ce comité organise des conférences, promeut des études comme celle de George Weill : *Histoire des États-Unis* (1919).

Il fonde la bibliothèque du Comité France-Amérique et de 1911 à 1922, publie une revue : **France-Amérique**. *Revue mensuelle du Comité France-Amérique*.

Dans cette période, d'autres revues jouent un rôle de diffusion de la pensée française dans les Amériques : **Le Bulletin** et la **Revue de l'Alliance française** sont publiés respectivement de 1913 à 1919 et de 1920 à 1941.



Le rôle d'Ernest Martinenche (1869-1950) et de l'hispanisme français

Sous son impulsion le Groupement des universités et grandes écoles de France pour les relations avec l'Amérique latine publie *La bibliothèque latino-américaine* qui deviendra la *Revue de l'Amérique latine*, interface entre la France et l'Amérique du Sud.

Cet éminent hispaniste, artisan zélé de sa discipline, voyage dans de nombreux pays d'Amérique latine fondant des instituts franco-sud-américains, en Argentine, au Chili, au Pérou, au Panama, au Mexique...

L'intérêt du monde politique et économique pour ces pays

L'action parallèle du monde économique et politique, en ce temps-là, consacre une coopération couronnée par la latinité triomphante.

La **Banque française et italienne pour l'Amérique du Sud** voit le jour en 1908 pour faciliter l'implantation économique du pays en profitant, à la fois, du rayonnement culturel de la France dans ces régions et du poids économique des fortes colonies italiennes émigrées en Amérique.



Elle cherche à concurrencer les banques anglo-saxonnes déjà actives sur le continent.

Les républiques sœurs et la latinité

Le livre *Les démocraties latines de l'Amérique*, publié en 1912 par **Francisco García Calderón** popularise la notion de républiques-sœurs latines.



La préface de Raymond Poincaré donne tout son lustre à ce concept.

Le voyage des politiques français en Argentine

Clémenceau en 1910, prononça neuf conférences sur la démocratie. Il publia en feuilleton, à son retour, ses impressions de voyage dans *L'Illustration*.

Jean Jaurès voyage en 1911. Il y développe les notions fondamentales de sa pensée.

En 1913, Anatole France célèbre, à la Sorbonne, **le Génie latin** avant de s'embarquer pour l'Amérique du Sud.

Déjà en 1909 il déclarait sur les terres américaines :

« Ce que vous avez accueilli en moi, c'est l'esprit français, frère du vôtre, c'est une langue, une littérature et des traditions, [...] c'est le génie latin. Frères et amis latins, [...] fondez aujourd'hui, en ce nouveau monde, si vaste et si fécond, la civilisation de l'avenir [...] je salue en vous un grand passé et un grand avenir. »



L'influence des missions militaires de longue durée

En vue d'avoir une armée à la mesure des ambitions de groupes influents, certains pays d'Amérique latine, le Brésil en particulier, se tournent, au début du XX^e siècle et après la Première Guerre mondiale, vers la France, soit pour acquérir de l'armement militaire, soit pour former ses officiers.

Ces missions (1919-1924), où s'activèrent les généraux français **Charles Mangin** et **Maurice Gamelin** participèrent au rayonnement du pays outre-Atlantique.



Charles Mangin



Maurice Gamelin

Préparer l'accueil d'étudiants latino-américains en France

Les membres du Groupement des universités et grandes écoles de France pour les relations avec l'Amérique latine éditent en 1911 un *Livret de l'étudiant en France* afin de valoriser auprès des Latino-Américains l'excellence de l'Université française.

La création de la cité universitaire internationale de Paris (1925)

Elle est fondée dans le contexte du mouvement pacifiste de l'Entre-deux-guerres. Ses concepteurs, acteurs publics ou mécènes, porteurs d'un idéal humaniste, souhaitent créer une « école des relations humaines pour la paix ».

Plusieurs maisons américaines en font partie :



Maison du Mexique
(1953)



Maison des étudiants canadiens
(1926)



Maison du Brésil
(1957)



Fondation argentine
(1928)



Fondation des États-Unis
(1930)

Les scientifiques et l'Amérique du Nord

Dès 1906, **André Siegfried** écrit *Le Canada, les deux races ; problèmes politiques contemporains*.

En 1911, les États-Unis retiennent son intérêt : *Questions actuelles de politique étrangère dans l'Amérique du Nord*.

Titulaire de chaire de géographie économique et politique au Collège de France (1933) et premier président de la Fondation nationale des sciences politiques (1945). Il ne cessera de s'intéresser aux pays nord-américains.



André Siegfried



L'intérêt de la géographie française

Très tôt, en 1904 et 1912, les géographes français les plus influents, Emmanuel de Martonne, Lucien Gallois, Paul Vidal de La Blache et Albert Demangeon participent aux grandes excursions transcontinentales en Amérique du Nord. Ces expériences influenceront notablement la connaissance de ces régions en France.

Paul Vidal de La Blache (1845-1918)

Cette figure tutélaire de la géographie française, commença sa carrière en qualité d'historien ; il devint rapidement l'agent principal de la géographie, science encore balbutiante à la fin du XIX^e siècle.

Son influence, immense, se perpétua jusque dans les années 1960 à travers l'école française de géographie qu'il contribua à fonder et qui fut consolidée et diffusée par ses nombreux et prestigieux élèves. La revue *Annales de géographie*, créée avec Marcel Dubois et Lucien Gallois, fut l'organe de diffusion majeur de la géographie nationale en France et à l'étranger.



Directeur scientifique des Archives de la Planète, impulsées par le banquier Albert Kahn, **Jean Brunhes**, professeur de géographie au Collège de France, est l'autre figure de la géographie en construction : il défendit une géographie humaine, souvent opposée à l'école française de géographie. Il s'intéressa particulièrement au Canada.

De ses missions scientifiques en 1922, 1926 et 1927, à la frontière de l'ethnologie et de la géographie, il ramena de nombreuses photographies (840 vues autochromes) et divers films concernant en particulier Calgary, le Lac Louise, Montréal, le Niagara, Terre Neuve et Vancouver.

La curiosité des historiens

Henri Hauser, spécialiste de la Renaissance, s'intéressa dès 1923 à *L'Amérique vivante*. L'éditeur Plon diffuse ses réflexions.



Lucien Febvre et l'école des Annales élaborent en 1929 un programme américain :

« De cette Amérique du Sud qui pendant si longtemps, a vécu dans un isolement relatif et en tout cas dans l'ignorance totale des civilisations européennes, la nature et l'histoire ont fait pour nous un champ précieux d'expériences et de comparaisons. [...] Il est excellent qu'il y ait des américanistes, spécialisés dans l'étude d'un monde largement original. »

Annales d'histoire économique et sociale, (1929, n°2)

Création de la Bibliothèque américaine de Paris

La Bibliothèque américaine à Paris est fondée en 1920 par l'American Library Association avec un fonds de livres et une devise reflétant l'esprit dans lequel elle est créée : *Atrum post bellum, ex libris lux*, après l'ombre de la guerre, la lumière des livres.

Sa charte promettait de fournir aux lecteurs en France, ce qu'il y avait de mieux parmi la littérature et la culture et les sciences américaines.

Le nord américanisme en construction

Charles Cestre et la littérature nord-américaine.

À partir des années 1920, ce professeur de littérature donne à connaître en Sorbonne les auteurs américains.

Les historiens nord-américanistes

Après avoir soutenu sa thèse sur *Le métis canadien, son rôle dans l'histoire des provinces de l'Ouest*, Marcel Giraud intègre la chaire d'Histoire de la civilisation de l'Amérique du Nord au Collège de France (1946-1971).

Désiré Paquet à l'École pratique des hautes études œuvre sur l'histoire américaine et publie *L'Histoire politique et sociale du peuple américain* (1924-1931). Son action est remarquable, en un temps où les échanges historiographiques transatlantiques demeurent rares.

Son travail sera poursuivi jusqu'à la Seconde Guerre mondiale par Edmond Préclin qui produit chez Armand Colin en 1937 un *Manuel d'histoire des États-Unis*.

Les géographes en action

Paul Vidal de La Blache conçoit une nouvelle édition de *Géographie universelle* (23 volumes et 15 tomes). Lucien Gallois dirigera le projet après la mort du promoteur en 1918.

Les Amériques constituent les tomes XIII et XV. L'Amérique septentrionale est prise en compte par Henri Baulig (Canada, 1935), (États-Unis, 1936), Pierre Denis se chargeant du tome XV, consacré à l'Amérique du Sud).



Les missions universitaires en sciences humaines et sociales au Brésil

Au cours des années 1930, elles furent très importantes dans la construction des sciences sociales au Brésil et en France.

Des enseignants français participèrent à la création des universités de São Paulo (1934) et de Rio de Janeiro (1936). Parmi eux Fernand Braudel, Roger Bastide, Claude Lévi-Strauss, Pierre Deffontaines, Pierre Monbeig et quelques autres...

Tous reconnaîtront l'apport de ce pays dans l'évolution de leurs connaissances. Grâce à ces universitaires et à leurs expériences américaines, le panorama scientifique sera radicalement changé.



Fernand Braudel (1902-1985)

Est l'un des principaux acteurs de la diffusion des Amériques en France après la Seconde Guerre mondiale. En même temps qu'il dispensait en 1946-1947 son enseignement sur « Les Amériques de 1763 à 1825 » aux agrégatifs en Sorbonne, il parlait de « l'Amérique latine contemporaine » aux étudiants de l'Institut d'études politiques de Paris. Sous son impulsion et celle des différents missionnaires de l'Entre-deux-guerres, de nombreux chercheurs allaient s'investir pleinement dans ces domaines.

À la reconquête du laboratoire américain pendant et après la Seconde Guerre mondiale

Paul Rivet, du musée d'Ethnologie au musée de l'Homme

Cet ethnologue, fondateur du musée de l'Homme, joua un rôle fondamental dans la structuration des études américaines.

Exilé en Amérique latine, après le démantèlement du réseau de résistance qu'il avait monté, il eut à cœur de publier pendant la guerre (1943) à Montréal et à Mexico, l'un de ses livres majeurs : *Les origines de l'homme américain*.



États-Unis : École libre des hautes études

La Seconde Guerre mondiale, chassa d'Europe des chercheurs poursuivis par les nazis. La fondation Rockefeller permit d'ouvrir, à New York, l'École libre des hautes études. Cette institution, reconnue par la France Libre, attesta de la présence de la pensée et de la culture françaises aux États-Unis tout au long du conflit mondial.

Jean Gottmann (géographe) et Claude Lévi-Strauss (anthropologue) purent s'exiler et continuer à travailler, dans une période très difficile.

Claude Lévi-Strauss (1908-2009)

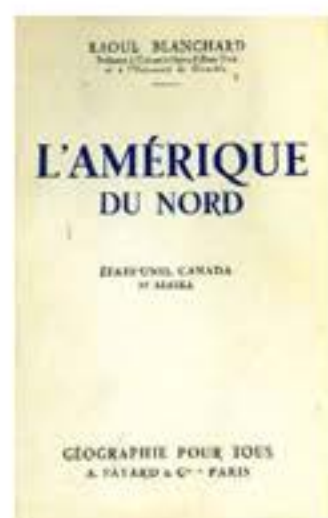
Cet anthropologue a exercé, dans la seconde moitié du XX^e siècle, une influence majeure à l'échelle internationale sur les sciences humaines et sociales. En tant que professeur de sociologie à l'université de São Paulo il posa les premiers principes de son travail ethnologique en dirigeant plusieurs missions dans le Mato Grosso et en Amazonie.

Son ouvrage *Tristes tropiques* est un témoignage sur son travail, ses voyages et ses séjours au Brésil.



Pendant la guerre et tout de suite après, des enseignants et chercheurs français et francophones, travaillèrent avec succès au Canada.

Les géographes **Raoul Blanchard** et **Pierre Deffontaines**, aidèrent à construire la géographie dans ce pays.



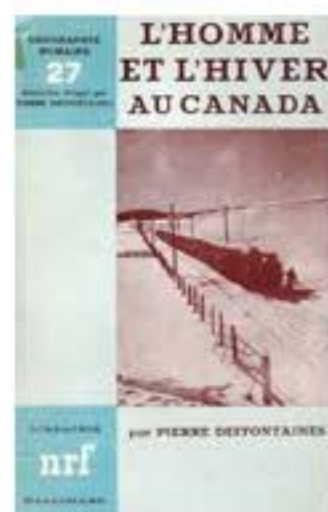
Auguste Viaffe
(1901-1993)



Raoul Blanchard
(1877-1965)



Pierre Deffontaines
(1894-1978)



Quelques pistes pour construire l'américanisme en France : 1945-1981

1945 – 1955

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, Paul Rivet prit à cœur la reconquête, en Amérique latine, des positions d'enseignement et de recherche perdues.

Il poussa à l'ouverture de trois centres français pour diffuser la pensée et les recherches du pays :

- l'Institut français d'Amérique latine (IFAL) à Mexico en 1945,
- le Centre français des études andines devenu Institut français d'études andines (IFEA), en 1948,
- L'Institut français à Port-au-Prince (Haïti).



Institut français à Port-au-Prince



Institut français d'Amérique latine

Parallèlement à création d'institutions en Amérique latine, en France furent constituées à la Libération différentes structures aptes à reconstruire les relations avec l'Amérique latine, fortement compromises par la guerre.

Ainsi naissent :

- le Groupe parlementaire France-Amérique latine,
- la Chambre de commerce France Amérique latine,
- la **Maison de l'Amérique latine**.



Maison de l'Amérique latine

On assista alors au renouveau du discours culturel sur l'Amérique latine.

Roger Caillois (1913-1978) mena une action des plus emblématiques : il arriva à convaincre la maison Gallimard d'ouvrir, en 1948, la collection *La Croix du Sud*.



L'objectif poursuivi était de continuer l'œuvre de diffusion, en France, de la littérature latino-américaine entreprise avant-guerre par des hommes comme **Valéry Larbaud (1881-1957)**.

L'américanisme français et les institutions

Cette même année 1948, couronna les efforts des chercheurs français qui voulurent créer une 6^e section à l'Ecole pratique des hautes études, pour accueillir les sciences sociales.

De New-York où il exerçait des fonctions d'attaché culturel, Claude Lévi-Strauss mit en relation les promoteurs du projet avec la fondation Rockefeller.

Fernand Braudel travailla pour réussir et la 6^e section fut créée. Actif dans la revue des *Annales*, il réunit, cette année-là, un grand nombre de jeunes américanistes et publia un numéro manifeste pour l'Amérique latine, poursuivant en cela le programme proposé par **Lucien Febvre** en 1929.



En 1948 encore, le grand hispaniste **Marcel Bataillon**, fut convaincu que l'Amérique latine était d'un intérêt majeur pour les études hispaniques, en ces temps où l'Espagne semblait, pour longtemps, dans la dictature.

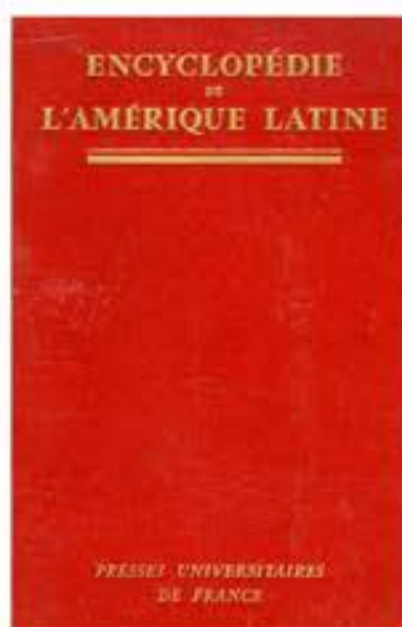
Son voyage au Mexique allait bouleverser les études françaises, suite au plaidoyer qu'il publia l'année suivante dans la revue *Langues néo-latines* : « Notre hispanisme devant l'Amérique ».



Le Groupement des universités et des grandes écoles de France pour les relations avec l'Amérique latine ne désarmait pas.

Malgré les difficultés, l'Institut des hautes études de l'Amérique latine (IHEAL) fut fondée en 1954 en Sorbonne. Paul Rivet prononça la leçon inaugurale et Raymond Ronze, directeur du Groupement assura la première direction.

L' *Encyclopédie de l'Amérique latine politique, économique culturelle* fut publiée aux Presses universitaires de France pour célébrer l'événement.



L'immeuble du 28 rue Saint-Guillaume fut attribué à l'Institut des hautes études de l'Amérique latine en 1956.

15 mai 1954 : Création de l'Union latine :

Cette organisation internationale fut fondée avec les mêmes objectifs que les autres institutions. Une charte fut signée mettant en avant les buts poursuivis :

- favoriser la plus intense coopération intellectuelle entre les pays adhérents,
- mettre en valeur leur patrimoine culturel commun et en favoriser le rayonnement,
- réaliser une plus grande connaissance réciproque des caractères, des institutions et des besoins propres de chacun des peuples latins,
- mettre les valeurs morales et spirituelles de la latinité au service des relations internationales.



À la fin des années cinquante les événements politiques secouant la région allaient changer singulièrement la donne.

De Fidel Castro ...

La prise de pouvoir à La Havane par les guérilleros cubains, allait avoir un retentissement inattendu en Europe. L'opposition aux États-Unis, manifestée par les combattants, souleva l'enthousiasme romantique des Européens. Simone de Beauvoir et Jean-Paul Sartre se rendirent à Cuba. Sartre publia dans *France-Soir* (tiré à un million d'exemplaires) un long plaidoyer pour l'île, sous forme de feuilleton : « Ouragan sur le sucre ».



Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir visitent Cuba avec Castro et s'entretiennent avec le Che.

... aux voyages de De Gaulle

En 1964, le général de Gaulle réalisa un long périple à travers toute l'Amérique latine, « chasse gardée » des États-Unis.

Il encouragea les États latins à l'indépendance, présentant la diplomatie française comme une alternative possible, face à un monde bipolaire. Ces voyages se soldèrent par un triomphe personnel. Peu de résultats académiques cependant, la France au sortir de ses guerres coloniales, n'avait pas les moyens de sa politique.

Le 16 mars 1964, sur la place centrale de Mexico, le général était venu dénoncer l'hégémonie soviétique et américaine sous une pluie de confettis.



Structuration de l'américanisme scientifique

À la fin des années 1960, le latino-américanisme participait aux mutations de l'université. La citadelle de la rue Saint-Guillaume, dirigée par **Pierre Monbeig**, perdait de sa superbe et la diffusion du latino-américanisme se faisait vers divers pôles régionaux.

- L'arrivée à Toulouse des géographes **Claude Bataillon** et Romain Gaignard, permettait de creuser le sillon ouvert par les historiens Frédéric Mauro et Jean Roche.
- À Bordeaux **Guy Lasserre** depuis son Centre de géographie tropicale (CEGET) poursuivait les relations de sa ville avec les Caraïbes.



Le rôle des associations dans la structuration du domaine scientifique

- **1967** : Création de l'association française d'études américaines (AFEA).
- **1976** : Création de l'Association française d'études canadiennes (AFEC) et de l'Association française des sciences sociales sur l'Amérique latine (AFSSAL).
- **1980** : Constitution du Réseau Amérique latine. Il se maintiendra sous diverses formes d'associations scientifiques jusqu'à la naissance de l'Institut des Amériques.

Renouvellement du champ disciplinaire

C'est dans cette période que furent publiées les grandes revues du domaine scientifique :

- *Caravelle*, la revue de l'Université de Toulouse fut fondée en 1963 par Frédéric Mauro, Paul Mérimée et Jean Roche.
- *Problèmes d'Amérique latine* naquit en 1967 à l'initiative de la Documentation française.
- *Les Cahiers des Amériques latines*, revue de l'IHEAL, virent le jour en 1968, sous l'impulsion de Pierre Monbeig.

Dix ans plus tard, parut le premier numéro d'*Études canadiennes* (1975). Un an plus tard sortit *La revue française d'études américaines* (1976).

À la même période plusieurs bibliothèques américaines, filiales de celle de Paris, ouvrirent en France (Rennes, Nancy, Nantes, Toulouse, Montpellier, Saint-Etienne et Grenoble).

Une fois encore les événements en Amérique latine se bousculèrent et le sous-continent allait traverser une longue série de dictatures de 1964 à 1990.

L'exil des intellectuels latino-américains à l'époque des régimes militaires, permit aux universités françaises d'accueillir des chercheurs de grand renom : Celso Furtado, Fernando Henrique Cardoso, Milton Santos, Jacques Chonchol ou Augusto Roa Bastos entre autres.

L'Université française dans cette période prit la mesure de ses carences et créa diverses chaires dites « aire culturelle ».

Pour l'Amérique latine furent attribuées deux chaires d'histoire :

- **Frédéric Mauro**, spécialiste du Brésil occupa la première à Nanterre en 1967.
- François Chevalier fut nommé en Sorbonne en 1970.



Pour l'Amérique du Nord, deux chaires furent également fondées :

- Claude Fohlen devint le titulaire de la chaire d'histoire des États-Unis en Sorbonne (1968).
- Jean-Michel Lacroix fut nommé beaucoup plus tard, en 1981, sur la première chaire de civilisation nord-américaine (études canadiennes) à l'Université de Bordeaux 3.

Du réseau Amérique latine à l'Institut des Amériques : 1997-2007

À partir du début des années 1980, les latino-américanistes français avaient structuré leurs domaines de compétences grâce au renouvellement d'anciennes institutions (IHEAL à Paris) ou à la création de nouvelles structures (Institut pluridisciplinaire des études sur l'Amérique latine à Toulouse-IPEALT).

Le succès de la mise en place d'un travail en réseau, sous l'égide du Centre national de la recherche scientifique (CNRS), permit, grâce à diverses structures (GRECO 26, GDR 26, GIS Amérique latine), de coordonner les études latino-américanistes françaises et de diffuser en France, en Europe et en Amérique latine, l'information scientifique issue de la recherche.

C'est à l'initiative de **Jean-Michel Blanquer** (professeur de droit et directeur de l'IHEAL) et de **Jean-Michel Lacroix** (angliciste et président de l'université de Paris 3-Sorbonne nouvelle), que naquit en 1997 l'idée de créer un Institut des Amériques pour faire face aux mutations américaines du moment en élargissant les compétences du GIS Amérique latine.



Ce projet reçut l'assentiment de plusieurs ministres, Claude Allègre, Jack Lang, Luc Ferry et François Fillon – avant que **Gilles de Robien** ne fonde l'institution, à l'Institut de France en mai 2007, lui accordant les moyens de son existence.

En 2011, des locaux furent attribués au nouvel institut lui permettant d'ouvrir une nouvelle étape pour son développement.

L'Institut des Amériques rassemble aujourd'hui une soixantaine d'établissements français d'enseignement supérieur et de recherche et réunit dans un réseau dynamique plus de mille chercheurs spécialisés.

Le campus Condorcet (Paris-Aubervilliers). Cité des humanités et des sciences humaines et sociales

Dès 2019, l'Institut des Amériques rejoindra ce campus qui doit doter les sciences humaines et sociales d'une nouvelle structure, visible à l'échelle nationale et internationale pour répondre aux défis pédagogiques, scientifiques et numériques du XXI^e siècle.

